

SORTIE  
EN SALLES

À PARTIR DU  
4 NOVEMBRE 2013

Primitivi et 360° et même plus présentent

# LA FÊTE EST FINIE



Un film de

NICOLAS BURLAUD

Documentaire - France - Vidéo - 72 mn - 2014

Image : Nicolas Burlaud - Push Anonym - Elphège Berthelot - Kalamity Frame - Thomas Hakenholz - Jean-Marc Lamourea - Etienne la favouille (2marstv) / Prise de son : Alain Mathieu - Fabio Christiny - Jules Jasko / Musique : L. Pernice - P.L. Bertolino - Dupain - M. Théron - Keny Arkana - Farouche Zoé / Montage : Nicolas Burlaud - Agathe Dreyfus / Montage son & Mixage : Maxime Covelli - Studio Label 42 / Graphisme affiche : Karel Pairemaure / Mise en page : Christine Gabory / Production : Primitivi avec le soutien de la Compagnie Les Inachevés. / Distribution : 360° et même plus - Primitivi Presse ; Samantha Lavergnolle. / Partenaires : Les Amis du Monde Diplomatique - COFD - Les Mutins de Pangée - Mediapart - Fréquence Paris Plurielle - Cassandre Horschamp - Le Ravi.

Distribution



Partenaires



« À partir du moment où Marseille a commencé à être à la mode, on a compris que la Mairie et la chambre de commerce voulaient transformer la ville en marchandise dans une logique de rente de situation. On savait qu'on allait s'acheminer vers la multiplication de méga-événements livrés clefs en main. Il y a d'abord eu la candidature pour l'America's Cup qui devait se faire en 2007 avec tout un battage médiatique relayé au niveau des écoles, des clubs de supporters, des associations... À ce moment là il y a quand même un peu des protestations, parce l'America's Cup ça a vraiment le caractère d'une petite sauterie entre milliardaires ! Mais bon, on a réussi à pas avoir l'America's Cup... Capitale de la Culture, on allait tôt ou tard y passer. Et là, évidemment, quand le mot Culture est lâché, c'est foutu ! Culture, c'est un mot qui est investi d'une aura presque religieuse, seuls des fascistes s'en prendraient à la culture. »

Extrait d'entretien avec Alessi Dell'Umbria, historien, co-fondateur du Carnaval Populaire de La Plaine. Auteur de "Histoire Universelle de Marseille", éd. Agone.

Primitivi et 360° et même plus présentent

## LA FÊTE EST FINIE



Un film de

NICOLAS BURLAUD

Documentaire - Vidéo - 72 minutes - 2014

« Les Danaéens, ayant sans succès assiégé la ville de Troie pendant dix ans décident d'employer la ruse. Les Troyens, découvrant le cheval, débattent pour savoir s'il faut s'en méfier ou lui faire honneur. Cassandre la presse de le détruire, mais la majorité décide de le faire entrer dans la ville... »

Cit. Virgile, ÉNÉIDE, Livre II.

### SYNOPSIS

Partout en Europe, sous les assauts répétés des politiques d'aménagement, la ville se lisse, s'embourgeoise, s'uniformise. Cette transformation se fait au prix d'une exclusion des classes populaires, repoussées toujours plus loin des centres-villes. L'élection de Marseille en 2013 au titre de « Capitale Européenne de la Culture » a permis une accélération spectaculaire de cette mutation. Là où brutalité et pelleteuses avaient pu cristalliser les résistances, les festivités, parées de l'aura inattaquable de « La Culture », nous ont plongés dans un état de stupeur. Elles n'ont laissé d'autre choix que de participer ou de se taire.

### ENTRETIEN AVEC NICOLAS BURLAUD

Par Christine Thépénier \*

**C.T :** Le film revient sur l'année 2013, quand Marseille fut élue « Capitale Européenne de la Culture » et porte un regard critique sur l'opération, sur son utilisation comme accélérateur des processus de mutations urbaines qui redessinent la ville.

**Nicolas Burlaud :** J'ai commencé ce film parce que j'éprouvais la sensation de me faire piéger par la « Capitale de la Culture ». C'est la grande force de ce genre de dispositifs qui servent des projets de villes et de société contre lesquels on devrait pouvoir argumenter, mais qui, parés de l'aura de la Culture, deviennent inattaquables. J'étais toujours mal à l'aise en voyant se dérouler les cérémonies de la Capitale Européenne de la Culture, parce que je voyais des gens plutôt contents, plutôt heureux, je trouvais ça plutôt beau souvent. J'avais pas du tout envie de rentrer dans une critique artistique (ce n'était pas le sujet) ni de critiquer l'argent que cela coûtait. Si ça coûte cher de faire de la Culture, pourquoi pas ? Mais là, j'avais vraiment une sensation de simulacre, de piège, quelque chose qui nous endormait par sa beauté. Je voulais traduire l'impression que j'avais face à ça, une impression un peu désemparée d'ailleurs, un peu désespérée. Et l'envie que j'avais, c'était de filmer les mouvements de résistance qu'il pouvait y avoir, face au rouleau compresseur qu'était la Capitale Européenne de la Culture. Quand on a filmé dans la rue la fresque murale qui met en relation le cheval de Troie et la transformation urbaine de Marseille, au début, il y avait des gens qui ne comprenaient pas le rapport... Pourtant Monsieur Pfister, président de la Chambre de Commerce qui était aussi (on croit rêver !) président de l'association MP2013 qui orchestrait les festivités l'avait dit lui-même : « l'année Capitale de la Culture sera une machine de guerre pour transformer Marseille en Métropole ». Ça avait la vertu d'être clair ! Dans le film il y a une femme qui dit « Bientôt ici, ça va être New York ! » sur un ton enthousiaste. Moi New York, je trouve ça nul. Tout est fini, bien rangé, il n'y a plus rien à vivre. C'est comme une carte postale.

« Je crois pas que ce sont les immeubles qui sont insalubres. Je crois que c'est nous qui sommes insalubres pour eux ».

Une habitante du quartier « Les Crottes » rebaptisé « Ecocity » dans le projet Euroméditerranée.

**CT :** Tu filmes par exemple l'inauguration du centre de vidéo surveillance où se pressent toutes les personnalités politiques.

**Toute la presse est là, on voit les autres caméras, et pourtant ce n'est pas du tout pareil que ce qu'on peut voir à la télévision. On les voit à l'œuvre, se congratuler. Ça se passe de commentaire.**

**N.B :** Je suis en lien avec des collectifs et des personnes qui luttent contre les expulsions et je réalise depuis longtemps avec le collectif Primitivi\* de petites chroniques politiques et sociales sur Marseille. Et on s'est rendu compte que c'était souvent plus intéressant de filmer pas seulement les luttes, mais aussi ceux qui mettent en œuvre les phénomènes contre lesquels on se bat. Au centre de vidéo-surveillance, je n'aurais pas dû être là. Je suis passé entre les mailles du filet. Mais j'ai filmé la même chose que les journalistes. J'ai simplement choisi de garder ce qui me paraissait parlant : les dames en manteau de fourrure, les petites plaisanteries, l'entre-soi, qui n'intéressaient pas les journalistes.

**CT :** Mais il y a une voix off qui vient entre les séquences et c'est ta voix. A quel moment t'es-tu décidé à prendre la parole ?

**N.B :** Je me suis décidé à prendre la parole pour essayer de mettre des choses en contact, pour faire résonner des choses entre elles, qu'elles deviennent des métaphores. J'avais envie que le film puisse servir à se poser la question de ce qui s'était passé, de ce qui nous était arrivé, en termes politiques. Et quand je vois une créature toute de noir vêtue, juchée sur 3 chevaux noirs guider une transhumance de moutons dans les rues de Marseille, pour moi ce n'est pas seulement un spectacle anodin. Quand je vois des spectateurs fabriquer une ville en carton, valser sous la dictée d'un grand chef d'orchestre, pendant qu'Euroméditerranée est en train de vider des quartiers pour construire une ville nouvelle, ça résonne.

**C.T :** C'est ton premier film en tant que réalisateur, et tu l'as fait sans aide ?

**N.B :** J'ai commencé à filmer comme je faisais avec Primitivi depuis longtemps, c'est à dire sans argent. Tout s'est fait « hors production » avec du matériel personnel ou prêté et surtout le soutien, l'engagement des uns et des autres. Des copains techniciens sont venus filmer avec moi, prendre le son, d'autres m'ont aidé au montage, au mixage, pour la post-production. Les musiciens m'ont permis d'utiliser leur travail... J'espère que le prochain film je le ferai avec plus de moyens, mais en même temps je suis assez attaché au Do It Yourself venu de la rue, et à « l'économie de guerre » qui permet de faire les choses sans attendre d'en avoir les moyens.

\* Réalisatrice



### À PROPOS DU FILM

Par Jean-Pierre GARNIER (Sociologue et urbaniste)

Le film montre les différentes facettes d'un processus global de dé-civilisation urbaine fait de dislocation territoriale, de désintégration sociale et d'aliénation culturelle. Ce à quoi on assiste, c'est à une reconstruction néo-libérale et sécuritaire du tissu urbain, en cours dans presque toutes les villes européennes, pour expulser et disperser au loin les couches populaires.

Mais le film incite en outre à s'interroger sur l'importance croissante accordée à la mise en scène culturelle et touristique d'une ville par ses gestionnaires. La mise en avant de la culture - ou plus exactement du « culturel » - ne sert pas seulement à la valorisation marchande de l'espace urbain. Il y a une autre finalité, plus directement idéologique : dans des sociétés à court d'idéaux et d'utopies susceptibles d'ouvrir vers l'avenir, il s'agit aussi de réenchanter un présent

sans perspectives à l'aide d'artefacts souvent burlesques et toujours dérisoires.

En fait, on gouverne à la culture ou au ludique. « L'impératif culturel », la « démocratisation de la culture » c'est un nouveau régime de gouvernementalité, comme disait Foucault. Il sont censés, en fin de compte, conférer les apparences d'une société au monde atomisé d'étrangers les uns aux autres - quand ils ne sont pas hostiles - dans lequel nous vivons. Cette obsession du rassemblement, ce souci pour la suspension des divergences - dont MP 2013 fut un moment culminant - est le propre d'une société désagrégée, obsédée par les fractures innombrables qui la traversent et la décomposition qui la menace. On le voit bien au travers de la séquence où un troupeau de moutons circule « en transhumance » sur une voie longeant le Vieux Port, bordée d'une foule de spectateurs enthousiastes ou ahuris. Elle laisse entrevoir sur le mode humoristique à quel rôle la « culture » officielle réduit ces derniers : celui d'un cheptel docile incité à « participer » de manière grégaire aux jeux organisés par les autorités, dans l'ignorance totale de ce qui est en train de se jouer à Marseille.



Nicolas Burlaud

Vit et travaille à Marseille depuis 20 ans. Monteur de films documentaires, réalisateur pour les compagnies de théâtre de rue Pixel13 et KomplexKapharnaïm. Fondateur et animateur de la télévision de rue Primitivi depuis 1998. « La fête est finie » est son premier long-métrage documentaire.

Production : Primitivi\*

Primitivi est un média libre créé en 1998 qui réalise des films, les diffuse, diffuse ceux des autres. Primitivi cherche et ouvre des canaux d'expression alternatifs au discours dominant : piratages hertziens, projections de rue, dans les manifs, dans des squats, réalisations de journaux et fresques murales de rue, agit-prop, site internet. 2 DVD compilant 18 films courts d'actualité politique et sociale sur Marseille ont été édités en 2013 : « Marseille Clean ? Pauvres de nous ! » et « Marseille ultra clean ! » Plus d'infos sur : www.primitivi.org

Distribution : 360° et même plus

Créé en 2005 et basé à Marseille, 360° et même plus réalise et aide au développement de films documentaires qui s'inscrivent dans le champ social et politique. Plus d'infos sur : www.360etmemeplus.org

Partenariats :

Les Amis du Monde Diplomatique  
Les Mutins de Pangée  
Le journal COFD  
Mediapart  
Fréquence Paris Plurielle  
Le Ravi  
Cassandre Horschamp

CONTACT PRESSE : lavergnolle2@gmail.com  
Samantha Lavergnolle : +33 (0)1 73 73 82 21  
+33 (0)6 75 85 43 39

CONTACT DISTRIBUTION : lafete@360etmemeplus.org  
Agathe Dreyfus : +33 (0)6 83 18 01 01  
Emmanuel Broto : +33 (0)6 60 39 43 29

http://lafeteestfinie.primitivi.org  
facebook.com/lafeteestfinie

